

La Veuve Ecossoise et le monstre du Loch Ness

La dérégulation financière aux Etat-Unis a permis aux fonds de pension d'investir en bourse. Des sommes considérables se sont déportées vers les actions. Elles ont fait monter les cours. Les exigences des fonds de pension ont d'abord troublé le petit monde des grands dirigeants, un peu comme les raiders l'avaient fait un peu avant.

On se souvient que dans les années soixante dix les patrons de grands groupes ne pensaient que « conglomérats » et regroupaient tout et n'importe quoi dans d'immenses ensembles sans queue ni tête au détriment de l'actionnaire qui était à chaque fois dilué. Harold Geneen avait montré le chemin en faisant passer une entreprise de 760 millions de dollars de chiffre d'affaire à un monstre de 17 milliards. La crise de 71-74 avait fait boire le bouillon au petit génie mais les autres reprisent la recette et on vit s'établir la mode des conglomérats. Un autre petit génie, Michael Milken, s'aperçut qu'en empruntant en obligations « pourries » on pouvait constituer des masses de manœuvre boursières suffisantes pour prendre le contrôle de ces géants et de gagner de l'argent rapide en les dépeçant aussitôt. La crise de 81-82 mit fin au carnage.

Le chemin de croix des grands dirigeants n'était pas fini. Les fonds de pension entrèrent dans le jeu et aggravèrent le scandale et les tourments de l'Establishment.

Il est vrai qu'ils exigeaient des rendements importants qu'on avait perdus de vue dans les hautes sphères : 15 à 20% de rendement ! Sinon la sanction était le retrait des fonds et l'effondrement en bourse. On pense que les fonds de pension détenaient en 1999 près de 50% de la valeur boursière américaine !

Au bout d'un moment tout le monde s'habitua et la recherche de hauts rendements devint la règle admise. Un nouvel ange passait sur la finance mondiale dont la rigueur bienfaitrice fut bientôt saluée de toutes parts. Les PDG de sociétés cotées partout dans le monde faisaient religieusement leur visite aux nouveaux maîtres. Ils parlaient restructuration, délocalisation, optimisation, structures légères et agiles. Il fallait viser la première place mondiale sur un marché particulier, en se débarrassant des branches mortes. Le prix d'entrée pour attaquer le « major » devenait alors tel que la concurrence devenait impossible. Les rendements en étaient augmentés d'autant.

Pour sucrer le chemin des nouveaux PDG on leur donna des actions. Au moins ils s'intéresseraient à leur valeur. Les stocks options se généralisèrent. A tel point qu'elles finirent par voler le capital des actionnaires... donc des fonds de pension. On parla d'économie casino, tant il fallait faire de contorsions à court terme pour parvenir aux rendements escomptés. Jusqu'à l'explosion du système. La crise actuelle fait perdre aux fonds de pension une grosse partie de leur mise. Les retraités ne vont pas être contents !

L'ange régulateur qu'était la Veuve Ecossoise s'est transformé en monstre du Loch Ness.